



Mardi 30 septembre, il fait beau dehors et le vent est faible. Une température idéale pour la chasse. Je quitte le bureau pour me retrouver assis sur un de mes miradors, site appâté de pommes, à 16h00. Soudainement le vent tombe, scénario

parfait pour entendre de loin.

Tout d'un coup, du coin de l'œil, mon regard détecte en face de moi, à travers les branches de conifères, un mouvement à environ 150 pieds. Quelque chose comme un amas de branches sèches dénudées d'écorce qui se déplace à ma rencontre. Plus de doute un panache blanc imposant s'en vient pour se positionner sur ma droite, de côté, à 30 pieds. Je n'avais pas prévu le coup de cette façon donc je n'avais pas aménagé de ligne de tir de cet endroit. Il y a tellement de branches mortes que je ne peux même pas compter le nombre de pointes avec exactitude ! J'évalue le nombre de pointes, de 10 à 12. Mais j'ai la certitude d'être en présence d'un plus gros chevreuil que celui que j'ai récolté l'an passé. Je tiens fermement mon arbalète, je la trouve de plus en plus pesante.

Bon je promet au bon Dieu d'aller à la messe dimanche s'il me l'amène aux pommes. Il bouge et revient sur ses pas et s'arrête de nouveau mais cette fois-ci faisant face au tas de pommes, juste devant l'ouverture pour si rendre. Je me dis la partie est gagnée mais au même moment du côté opposé en avant, une petite femelle s'en vient d'un pas rassuré ne se doutant de rien. Quand elle a aperçu le buck immobile, elle fit le saut accompagné de trois bonds ! Elle va à sa rencontre mais semble nerveuse. Elle revient près du tas de pommes et repasse à côté

sans même prendre un croqué !!! Hésitante, elle décide de passer sous mon tree-stand et prendre la poudre d'escampette.

Me revoilà seul avec le buck toujours immobile depuis 5 minutes. Il n'a qu'à avancer de 15 à 20 pieds pour que je puisse effectuer un tir. Je promet d'aller à messe deux dimanches ! Rien à faire, il se retourne lentement, traverse l'éclaircie et disparaît dans l'autre boisé tout en vaquant à ses occupations. La tension tombe après 18 minutes en sa présence. Quelques 20 minutes plus tard, le moment est venu de redescendre tout en sachant ce que j'ai à faire la prochaine journée de pluie. Pour moi le fait qu'il ne se soit pas présenté aux pommes n'est pas un échec. C'est décevant un peu mais je me dis que beaucoup de chasseurs ne vivront pareille expérience dans leur vie. De plus, il n'est pas blessé, alors j'ai des chances de le revoir. De retour à la maison, l'enthousiaste est à son comble à l'annonce de ce que j'ai vu.

Samedi 4 octobre, il pleut. Vers l'heure du dîner, je pars installer un tree-stand dans le boisé d'où c'était dirigé le gros buck. Rendu sur place, je recherche un conifère qui me procurera une bonne visibilité à l'éclaircie tout en ayant un bon camouflage en arrière plan. Le choix n'est pas facile mais bon, je dois commencer si je veux finir! J'espère de ne pas apercevoir de chevreuil durant l'installation. Après deux heures de travail, il ne me reste qu'à mettre quatre poches de pommes que je transporte, une par une, sur mon dos (je ne veux pas laisser de senteur d'essence près de mes sites), devant le tree-stand d'où j'ai aperçu le gros mardi d'avant.

Lundi 6 octobre, le temps est demi ensoleillé, demi nuageux avec vent faible soufflant dans la bonne direction. Je quitte l'ouvrage et je me rends à la maison pour enfiler mes vêtements de chasse. Mon garçon fait de même. Nous ramassons nos équipements et partons pour nous rendre au site avec l'espérance de voir de l'action. Le garçon va chasser sur le tree-stand au site appâté de pommes, tandis que je vais m'asseoir

50 à 75 pieds plus loin, sur le tree-stand nouvellement installé le samedi d'avant.

Je grimpe et je m'installe pour être le plus confortable possible. Je trouve que je suis pas ben ben haut, je devrai rester le plus immobile possible pour ne pas me faire détecter. Je me prépare mentalement en visionnant tout le trajet parcouru par le gros l'autre jour. J'ai deux lignes de tir. Je vois très bien les pommes en face de mon garçon. Je jette un coup d'œil à l'arrière d'où le gros est apparu rien en vu pour le moment. Des milliers d'oiseaux noir arrivent de tout les bords, ça fait du bruit ! De plus il se met à tomber une fine pluie. Il est 17h30, enfin à l'arrière, apparaît une femelle et son petit. Ils se déplacent lentement mangeant ici et là. Dix minutes plus tard, un quatre pointes et demi se joint au groupe. Le petit se détache du groupe et s'en va aux pommes pour y être rejoint par le quatre pointes et demi. Soudainement les oiseaux noir font assez de bruit et tournent de gauche à droite (probablement qu'un oiseau de proie est dans les parages), j'espère que ça ne va pas apeurer les chevreuils aux pommes. La mère s'en vient à son tour mais demeure à l'entrée du bois. Je commence à avoir les fesses en compote à ne pas bouger. Mais je me dis, endure c'est pour une bonne cause. Tout à coup la femelle lève le nez en l'air à quatre reprises, qu'est-ce qui se passe ? Est-ce que le vent a tourbillonné ? On dirait qu'elle me fixe, je fais le mort. Elle se met à frapper le sol avec sa patte. J'ai hâte qu'elle parte, je suis entrain de crammer ! Le petit revient et tous les deux repartent par où ils sont venus.

Cinq minutes plus tard, le jeune mâle fait de même. Enfin je peux en profiter pour me délier les muscles. Tiens, une autre femelle dans l'éclaircie. Elle mange mais son attention est toujours centralisée d'où le gros avait sorti l'autre jour. Je tourne lentement la tête et vérifie si il y a quelque chose aux pommes. Oups ! J'entends du bruit provenant de l'éclaircie ! Devinez qui est là, c'est le gros ! ... YES !!! Le même que l'autre jour. Il fait sa tournée. Mange ici et là en s'en venant vers l'entrée du bois en face de moi à la même hauteur que la femelle est demeurée. Là je me dis, il a deux choix, soit qu'il aille aux pommes voir le garçon ou bien qu'il vienne en ma direction. Je fait toujours le

mort, je le trouve très relaxe pour un gros buck. D'un côté, ça me rassure. J'essaie de deviner ce à quoi le jeune peu bien penser en ce moment en regardant ce buck. Il se tourne face à moi et s'en vient lentement pour entrer au même endroit que l'autre jour, mais cette fois-ci il y a quelque chose. J'attends le plus longtemps possible avant de bouger, il est rendu à 15 pieds, je ne peut plus attendre car il va disparaître sous le tree-stand. J'avance l'arbalète, mire à la base et en arrière du cou et j'appuie sans tarder sur la gâchette. il s'affaisse au ralenti. il n'a plus l'usage de ces pattes. C'est terminé pour lui !!!

Maintenant je relaxe à mon tour, je le contemple un peu d'en haut. Je me dis, « Hein ! Deux beaux bucks en deux ans... wow ! Je suis très très chanceux. La barre commence à être bien haute pour l'année prochaine mais de toute façon mon objectif maintenant s'est d'aider mes deux garçons et ma femme à vivre la même expérience. C'est à dire, connaître ce qu'est le buck fever. En passant, devinez où je vais les deux prochains dimanche ???

François Houle

Octobre 2003